



ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bonne foi.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

SOMNAMBULISME A DISTANCE. — SUSPENSION EN L'AIR. — BILLOT ET DELEUZE. — LE BARON DUPOTET. — SÉGOUIN. — SOMNAMBULISME EXTATIQUE.

(10^e et dernier article. — Voir le dernier N°)

Il est évident pour tout homme raisonnable, qu'en présence des faits que nous venons de parcourir chez divers somnambules, en présence des aveux formels des maîtres magnétiseurs, on ne peut expliquer les phénomènes transcendants du magnétisme par l'hypothèse aujourd'hui vaincue et abandonnée d'un simple fluide.

Sisterot qui attribuait le magnétisme à des puissances surhumaines, à des guides spirituels attachés à chacun de nous, aussi bien que M. de la Marne qui inclinait à l'intervention des *démons*, pris dans le sens faux et grossier du pseudo-christianisme, écrasent tous deux les fluidistes par des arguments irréfutables. Nous allons résumer brièvement leurs raisonnements qui nous serviront de conclusion.

Rappelez-vous, disent-ils, que les somnambules révèlent automatiquement des désirs cachés au fond des âmes, puisqu'ils tombent en somnambulisme, subissent des paralysies, effectuent des mouvements, et reviennent à l'état naturel, selon les intentions mentales des magnétiseurs. On a même entendu un d'eux, au moment où le magnétiseur demandait à haute voix que le somnambulisme cessât, déclarer que celui-ci parlait contrairement à ses désirs réels; et le fait était vrai. A Lyon, la bouche d'une somnambule disait des pensées secrètes, des pensées qu'on n'avait point émises hors des replis intimes de l'âme. Et le même phénomène a été observé à Paris et ailleurs.

Considérez aussi que certains somnambules annoncent d'avance, avec une étonnante précision, des faits pathologiques qui, quoique indevinables aux esprits les plus éclairés et les plus pénétrants, arrivent comme ils ont été prédits. Il n'y a point de science humaine capable de prévoir, plusieurs jours, plusieurs mois à l'avance, l'heure et la minute où quelque crise morbide surviendra dans un corps, l'intensité de cette crise, et le moment où elle finira. Ces choses, lorsqu'elles sont naturelles, dépendent d'une fou-

le de causes successives, de forces imperceptibles, de circonstances fortuites, d'influences cachées dans l'avenir. Car vicissitudes de l'atmosphère, variations de la température, pensées et affections de l'esprit, paix et agitation du cœur, joies et tristesses de la vie, attitudes et mouvements du corps, quantité des aliments, propriétés de ces substances, occupations diverses, toutes ces choses, la plupart fortuites, ont de l'influence sur les maladies. Tellement, que le commencement et la fin d'une crise pathologique, le caractère et la gravité d'un tel mal, dépendent de toutes. C'est un fait parfaitement reconnu en médecine.

Or, se peut-il qu'un fluide révèle distinctement ce qu'il y a de secret dans les profondeurs d'une âme humaine? Se peut-il qu'un gaz fasse connaître les pensées, les intentions, qui ne sont jamais sorties des abîmes de la conscience? Se peut-il qu'un peu de matière apprenne en quelques minutes, à des ignorants, les mystères de l'économie animale? Se peut-il qu'un homme, qui n'étudia jamais ni l'anatomie, ni la physiologie, sache, en peu de moments, par l'effet d'un fluide, quelles sont les fonctions de mille organes divers; quels effets ils produisent; de quels résultats ces effets, accumulés et combinés, seront suivis, après un espace de temps fixe et précis? Se peut-il qu'un mortel calcule juste l'intensité et la durée d'une multitude de mouvements organiques, qui doivent se passer, durant plusieurs jours et plusieurs nuits, dans les ténébreuses cavités du corps humain? Se peut-il qu'il prévoie tout d'un coup les circonstances innombrables qui, pendant ces jours et ces nuits, viendront fortuitement modifier le mécanisme du corps, ralentir ou accélérer la vitalité, engourdir ou animer les germes morbifiques?

Ainsi, non-seulement l'hypothèse d'un fluide magnétique ne rend point raison des phénomènes constatés; mais cette supposition est écrasée par les faits mêmes dont elle devait être la base.

Pensez aussi au phénomène de suspension des somnambules dans l'air, sans attache ni soutien. Qui ne sait que personne n'a le pouvoir de se tenir, par ses propres forces, ainsi suspendu dans l'atmosphère comme un gaz léger, malgré la puissante gravitation qui retient nos corps sur le sol terrestre? Tous ces faits prouvent très bien que les phénomènes somnambuliques ne sont point produits par

les forces intellectuelles ou physiques des somnambules, mais par celles d'un pouvoir étranger.

Nous en avons une autre preuve, sensible et péremptoire, dans les révélations et les prédictions des somnambules. Car dire les pensées latentes au fond des âmes ; faire connaître les secrets désirs enfouis dans l'ombre des consciences ; prédire ponctuellement les résultats lointains d'une multitude de causes variables, fortuites, inconnues, imperceptibles : ce sont là des phénomènes qui surpassent visiblement les forces de l'esprit humain, dans les personnes magnétisées.

Sisterot et de la Marne oublient le fait des apports certifié par le docteur Billot et par une foule d'autres magnétiseurs. Ils oublient également les dires des somnambules, qu'ils sont guidés par des êtres spirituels ; ils oublient les aveux singuliers arrachés à Dupotet par la puissance tout-à-fait étrangère des agents magnétiques.

Maintenant tout est préparé : les Esprits peuvent venir. Répétons-le, le magnétisme a été le préparateur, l'annonceur de l'intervention générale du monde invisible sur notre monde, qui caractérise au plus haut point le mouvement actuel de notre époque, et en constitue l'originalité et la solennité. Le magnétisme est le trait d'union entre le spiritisme secret et souvent voilé du passé, et le spiritisme patent et universel de l'avenir.

PHILALÉTHÈS.

HISTOIRE DU NÉOPLATONISME

AU POINT DE VUE SPIRITE.

(5^e article. — Voir le dernier N^o)

TRAITÉ DES MYSTÈRES.

34. Il y a encore une espèce de divination qui se fait par les oracles ; ceux-ci sont toujours l'expression de la vérité et le langage des dieux mêmes (1).

32. Ceux qui dans les évocations usent seulement de formules sans prières, s'exposent témérairement à commettre beaucoup d'erreurs dans cette opération et se rendent indignes du rang des devins. (2).

33. Les autres espèces de divinations sont : l'inspection des entrailles des victimes, les augures, les aruspices, l'astrologie, etc. ; elles admettent des règles, sans doute, mais la divinité s'y mêle toujours ; et la sagacité humaine peut, en conjecturant d'après la convenance des signes divins et des choses, avoir la connaissance de ce qu'elle cherche (3).

L'intervention de quelqu'un des dieux est absolument nécessaire à l'efficacité des cérémonies ; et jamais la divinité ne se refuse aux évocations de ses ministres ou de ses représentants (4). C'est sa présence seule qui donne à ses opérations leurs effets merveilleux ; la fantaisie, la passion, le tempérament, la disposition actuelle du corps et de l'esprit, et d'autres choses semblables, n'y entrent pour rien (5).

34. Les dieux se montrent dociles, pour deux raisons, à la voix de leurs ministres, lorsqu'ils exercent leurs fonctions sacrées : 1^o parce que, comme hommes, ils conservent l'ordre de la nature humaine que composent les mortels dans cet univers ; 2^o parce qu'ils représentent la divinité (6).

35. La justice des dieux n'est point la justice des hommes. L'homme définit la justice sur des rapports tirés de sa vie ac-

tuelle et de son état présent. Les dieux la définissent relativement à ses existences successives, et à l'universalité de nos vies. Ainsi les peines qui nous affligent, sont souvent les châtiments d'un péché dont l'âme s'était rendue coupable dans une vie antérieure ; quelquefois les dieux nous en cachent la raison ; mais nous ne devons pas moins l'attribuer à leur justice (7).

Le mal qui peut arriver dans les invocations, doit toujours être attribué aux mauvais Esprits (8).

36. L'âme du monde le gouverne, et les dieux célestes gouvernent les cieux ; mais ils n'en reçoivent ni impression, ni affection, ni imperfection, comme il arrive à l'âme unie à un corps particulier (9).

C'est ce qui explique de quelle manière les dieux sont sensibles à la fumée des victimes, et comment elle parvient jusqu'à eux.

37. Les cérémonies des sacrifices doivent être relatives aux divers ordres des dieux ; les uns sont corporels, les autres tout-à-fait libres de la matière. On doit commencer le sacrifices par les premiers, et en dernier lieu les rapporter aux autres (10).

38. Il faut considérer dans l'homme deux états bien distincts : dans l'un, débarrassé de l'influence de la matière, il est uni à la divinité ; dans l'autre, il est esclave des sens et attaché à la matière. De là deux espèces de cultes ; l'un, qui convient aux âmes pures, ne s'exprime point par des signes ; l'autre se traduit en cérémonies extérieures et ne convient qu'aux âmes imparfaites, influencées par les sens (11).

39. La plupart des hommes sont soumis à la nature et à la puissance du destin ; il en est qui, supérieurs à la nature et au destin, s'élèvent et vivent dans les régions des purs Esprits ; d'autres s'arrêtent dans une région moyenne entre la nature et les Esprits purs. Or il faut que chacun fasse des sacrifices convenables à sa position (12).

40. Lorsque les dieux descendent sur la terre et daignent apparaître aux mortels, tous les ordres d'Esprits, de puissances qui se rencontrent sur leur route, doivent aussi marcher en cortège ; malheur à qui ne rendrait pas alors à chacun d'eux des honneurs proportionnés à leur rang ! il serait lui-même couvert d'ignominie et privé de toute communication avec la divinité... (13).

41. Le culte le plus parfait est celui qui se rend directement au premier des dieux, qu'il honore tous également dans la personne de leur chef (14).

Un sacrifice accompli avec toutes les conditions requises, procure d'immenses avantages (15).

Il convient d'offrir aux dieux chargés, de quelque partie de la terre, des choses que produisent leurs domaines (16).

Comme les sacrifices se font au nom des dieux et en leur présence invisible, il faut que le sacrificeur soit vertueux, qu'il observe exactement l'ordre et les règles des cérémonies, qu'il ait bien soin surtout de n'offrir ou de ne sacrifier rien d'indigne du dieu que l'on veut honorer ou implorer. (17).

Les prières qui forment une partie essentielle des sacrifices, établissent une société indissoluble entre les dieux et leurs ministres ; elles nous obtiennent la connaissance et l'estime des choses divines, nous mettent en communion avec les dieux, nous attirent leurs bienfaits, et donnent à notre action toute sa perfection, avant que nous l'ayons terminée. La plus excellente est celle qui nous unit à la divinité et fait reposer notre âme dans son sein (18).

42. Il y a dans le monde des puissances aveugles qui, privées

(1) De Myst. Egypt., c. 3. — (2) Ibid., sect. IV, c. 13. — (3) Ibid., c. 15 et 16. — (4) Ibid., c. 18. — (5) Ibid., c. 29 et seq. — (6) Ibid., sect. IV, c. 2. — (7) Ibid., c. 4. — (8) Ibid., c. 7. — (9) Ibid., s. V, c. 2. — (10) Ibid., sect. V, c. 14. — (11) Ibid., c. 15. — (12) Ibid., c. 18. — (13) Ibid., sec. V c. 21. — (14) Ibid., c. 22. — (15) Ibid., c. 23. — (16) Ibid., c. 24. — (17) Ibid., c. 25. — (18) Ibid., sect. V, c. 26. — (19) Ibid., sect. VI, c. 5.

d'intelligence, ne discernent point le mal d'avec le bien. On peut les effrayer et les repousser à force de menaces. *La vertu des symboles mystérieux* donne aussi au ministre des dieux le pouvoir de commander à ces puissances du monde (19).

Ici se termine notre analyse. Résumons, jugeons, comparons.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les deux articles qui vont suivre.

Dans l'un nous donnerons l'analyse raisonnée des opinions de l'antiquité sur le monde des Esprits. Nous dirons en quoi elles péchaient.

Dans l'autre, comparant ces opinions avec celles de notre doctrine, nous donnerons la clef du spiritisme et des manifestations de tous les âges.

A. P.

CORRESPONDANCES.

On nous écrit de Montreuil-s.-Mer :

Aujourd'hui j'ai une triste nouvelle à vous apprendre. Un homme précieux pour son dévouement à la doctrine spirite et qui, en quelques années, a fait une si rapide propagande dans la ville de Montreuil et des environs, que l'on y compte aujourd'hui plusieurs centaines de spirites, M. Cailleux, docteur en médecine, président du groupe spirite de Montreuil (et l'un des abonnés de *la Vérité*), vient de mourir victime de son dévouement pendant le choléra qui a désolé nos contrées. Il est mort en spirite convaincu, et le clergé de la ville a cru pour cette raison devoir lui refuser la sépulture ecclésiastique. Mais, comme vous pourrez le voir dans l'article du *Journal de Montreuil* que je vous envoie, ceux que ces messieurs abandonnent ne sont pas précisément tout-à-fait délaissés. Toute la ville de Montreuil assistait au convoi de cet homme de bien.

La famille a fait des démarches à l'évêché pour qu'un service fût chanté à l'église pour l'âme de M. Cailleux, quoiqu'il n'y ait eu qu'un enterrement civil. On l'a obtenu, et ce service a été chanté trois jours après l'enterrement. — Le spiritisme a fait une grande perte en perdant M. Cailleux, et je suis persuadé que tous nos frères en croyance s'associeront à notre légitime douleur. Tous les spirites de Montreuil vous seraient bien reconnaissants, si vous vouliez reproduire en entier ou au moins résumer l'article dont je viens de vous parler : ce serait un hommage mérité, rendu à la mémoire d'un homme qui a fait beaucoup pour la doctrine que nous défendons tous (1).

Avez-vous lu *le Soleil* du 5 avril 1866 ? — Il n'y a vraiment que les savants pour nier des faits qu'ils auraient vus de leurs propres yeux ! Cette folle obstination nous explique pourquoi les doctrines spirites éprouvent tant de difficulté à pénétrer dans les esprits, à éclairer les aveugles. Que faire ? — se croiser les bras ? hausser les épaules ? se décourager ? — Non. Il faut au contraire redoubler d'ardeur. Pour moi, plus je vois la négation insensée, irréfléchie, s'afficher effrontément, plus je me sens d'ardeur à proclamer la vérité par-dessus les toits. Aussi bien comptez sur mon humble concours. En effet, faibles et impuissants si l'on reste isolés, on devient forts et redoutables par l'union et la concorde. L'UNION, voilà tout le secret de la puissance des prêtres. Imitons-les sur ce point et nous verrons bientôt les doctrines spirites triompher des résistances ennemies et devenir la croyance de tous.

Mais revenons au *Soleil*, et permettez-moi de vous citer la partie curieuse de la lettre qu'il a insérée. Voici :

(1) Dans le prochain numéro, nous consacrerons quelques lignes nécrologiques à cet excellent frère.

À Monsieur le rédacteur en chef du *Soleil*.

« Monsieur,

« Depuis plus d'un an j'étudie des phénomènes qui se produisent chez des individus affectés souvent de lésions organiques des organes cérébraux. Ces individus, sans les toucher, élèvent au-dessus du sol des corps lourds et les font mouvoir à leur volonté.

« Des instruments, placés à distance, produisent des accords et jouent même parfois sans qu'on le demande.

« Après m'être bien assuré que je n'étais pas la dupe de prestidigitateurs, j'ai été trouver M. Becquerel, professeur au Conservatoire des arts et métiers, pour le prier de vouloir bien être témoin de ces phénomènes.

« M. Becquerel, avec la politesse scientifique qui le caractérise, m'a répondu qu'il verrait de pareilles choses, qu'il ne les croirait pas.

« Vous le voyez, l'incrédulité des savants est aussi funeste au progrès de la science que la crédulité des ignorants.

« Ils oublient que le merveilleux d'hier est souvent la science de demain, et que le phénomène qu'ils dédaignent d'étudier est peut-être le produit d'une *électricité intelligente* qui complète la découverte de Galvani, le vivisecteur des grenouilles.

« Votre dévoué

GUÉROT,
Rue Rambuteau, 30. »

Cette lettre est assez caractéristique pour n'avoir pas besoin de commentaires.

Agréez, etc.

V. N.

Constantinople, le 18 mars 1866.

Mon cher M. Edoux,

Dans un des derniers numéros de votre précieux journal *la Vérité*, il est parlé du transport de la sainte maison de Lorette comme d'un fait réel dû à l'intervention des Esprits. Dans l'intérêt de la vérité, je me permettrai de vous soumettre quelques observations à ce sujet, la connaissance exacte de la chose me le permettant. La maison de Lorette est en briques et a la forme d'un parallélogramme ; elle possède une porte et une ouverture circulaire qui fait l'office de fenêtre. L'édicule se trouve posé sur le sable. A ce sujet l'église de Racanati se trouve dans les mêmes conditions.

L'intérieur de la sainte maison est recouverte de mauvaises peintures à la fresque, toutes enfumées et datant de l'époque des Croisades.

Ce qui est plus grave, les briques dont cette maison est formée sont de même nature que les briques ordinaires employées dans les constructions civiles du pays. C'est exactement la même terre qui a servi pour les unes et pour les autres.

La construction dans son ensemble ne présente rien d'oriental. Si la maison a été construite en Palestine, on a dû transporter la terre d'Italie pour fabriquer les briques en question. Cela est tout-à-fait improbable, et le transport miraculeux n'est autre chose qu'un vilain mensonge inventé et propagé par les prêtres, appuyé par l'ignorance, la bêtise du peuple et des seigneurs du moyen-âge. Ce miracle ressemble à celui de la venue de l'âne qui servit de monture au Christ, et que les Padouans vénéraient encore au siècle dernier.

Il me semble que dans l'intérêt de la doctrine spirite, il serait bon de faire un examen scrupuleux sur les miracles avant de les mettre en avant comme étant des œuvres spirituelles.

J'ai eu dans les mains une soi-disant photographie d'Esprit obtenue par un médium Américain ; elle représentait une femme incarnée en prière, et un Esprit en acte de lui imposer les mains ; c'était bien combiné, malheureusement ce n'était pas un Esprit ! On obtient ces sortes d'images en interposant une glace sans tain et inclinée entre le modèle et l'objectif ; sur le côté on place un personnage quelconque dont l'image vient se réfléchir sur la glace, et cette image est reproduite en même temps que

celle donnée par les rayons qui partent de la personne située derrière la glace. C'est beau comme industrie ; mais c'est un mauvais tour du côté spirite. Il faut, mon cher M. Edoux, taper sans miséricorde sur ces mystificateurs : le spiritisme ne peut que gagner en se montrant sévère ; sans cela on sera accablé de charlatans ; après, les charlatans se poseront en prêtres, et on tondra les moutons comme par le passé.

En vous soumettant ces observations, vous en ferez l'usage que vous jugerez à propos, dans l'intérêt du spiritisme.

Votre tout dévoué frère en spiritisme,

P. MONTANI.

RÉVÉLATIONS

CERCLE DES SPIRITUALISTES-CHRÉTIENS DE

(Suite. — Voir le dernier N°)

Non, tels ne sont là aucuns des signes auxquels Jésus-Christ affirma que l'on reconnaîtrait son œuvre ; ce ne sont là aucunes des marques caractéristiques de l'Église de Dieu ; ce ne sont nullement là les fruits auxquels on devait toujours distinguer l'arbre de vie qu'il avait planté ; ce ne sont pas là ces grands témoignages d'unité, d'universalité et de sainteté, et surtout aux moyens desquels on distinguerait, sans difficulté, l'Église de l'éternelle vérité et de l'éternel amour, de toutes les églises prétendues vraies créées par l'orgueil et fondées sur l'erreur et les mauvaises passions de l'ambition et de l'égoïsme ; ce ne sont pas là, enfin, les signes caractéristiques de la Religion du Créateur de toutes choses, d'un Créateur infiniment juste et infiniment sage, au contraire, ce sont bien là les signes et caractères prédits comme devant être ceux de l'avènement de l'Ante-Christ.

Cette Église sainte, cet édifice inébranlable, ce phare de lumière, cet insigne d'harmonie, de concorde et de paix ; ce soleil éclatant de vérité, de sagesse et de justice ; enfin, cette religion divine, cette religion de fraternité et d'amour que J.-C. annonça comme devant désormais abriter le monde entier, où donc la retrouver ? Où la chercher ? Dans quel coin du globe terrestre est-elle donc reléguée ? Qui peut vous faire voir cet astre caché ? Oh ! qui vous indiquera la route à suivre, afin de pouvoir l'atteindre ? O hommes ! cessez de vous inquiéter ; cessez de chercher dans des régions ténébreuses, lointaines et inconnues, dans les profondeurs de l'espace, cette source vivante, ce fleuve, cet océan de force vitale et de sagesse divine, qui coule rapide et vive, sinon bruyante et furibonde à vos pieds.

Est-ce à conclure de ce que l'erreur a marché pas à pas, et souvent de pair, avec la vérité ; est-ce à dire pour cela que la religion n'a pas existé ? a été vaine ? n'est plus ? Est-ce à dire de ce que je vous ai fait voir l'Église de Dieu, dès les premières années à compter de la mort du Christ, en proie à cent erreurs, à mille dissensions, fruits passagers et vides de l'esprit humain ; est-ce à dire que les doctrines, les vérités sorties de la bouche infailliblement certaine de J.-C. soient disparues, soient tombées comme une semence inutile sur un lit de pierre, sur un champ rocailleux ? Est-ce que, si les passions humaines ont défiguré l'œuvre de J.-C. elles l'ont entièrement anéantie et fait mentir celui que Dieu avait doué de son intelligence infailliblement sage, infailliblement puissante et certaine dans tous ses jugements ?

Non, telle n'est pas la conclusion à laquelle j'ai voulu vous faire venir. J.-C. n'a pas erré ; il n'a pas trompé ceux qu'il était venu pour mettre dans la voie de la vérité. J.-C. n'a pas failli et n'a pas menti en disant de son église, qu'elle ne périrait ja-

mais, qu'elle surgirait triomphante de toutes les attaques de ses ennemis ; enfin qu'elle était assise sur le roc inébranlable de la vérité, ce plus ferme et impénétrable de tous les rocs.

On feindrait, en effet, de l'ignorer, l'histoire des siècles est là pour le prouver, que le fond, l'essence de ses enseignements ont été acceptés et reçus avidement par les nations ; que les peuples ont progressé, les mœurs se sont améliorées, les relations entre les familles, entre les enfants de Dieu se sont perfectionnées ; les idées ont marché à pas de géant dans la carrière du progrès et de la civilisation. Comparez les mœurs, la morale, les croyances religieuses, politiques et sociales du jour, chez les peuples chrétiens, avec celles des peuples antérieurs à l'avènement du Messie ; comparez-les aussi avec celles des nations les plus anciennes qui existent encore sur la terre, avec les croyances des Hindous, des Chinois : quelle immense différence n'y découvrez-vous pas de suite ? Quelle différence n'existe-il pas en faveur des chrétiens ? Ceci est si certain, si incontestablement vrai, qu'il serait superflu de s'y arrêter.

On ne saurait nier que les idées sorties du christianisme n'ont fait et font encore aujourd'hui, comme elles feront toujours, un sujet d'admiration pour les penseurs les plus profonds, les écrivains les plus érudits, les prédicateurs les plus saints, les moralistes les plus célèbres.

On ne saurait nier, non plus, et surtout, que la position et le sort des classes jusqu'alors les plus ignorées et les plus méconnues n'aient été améliorés, et que le règne de l'égalité entre les hommes ne date que du moment où J.-C. rappelle aux hommes qu'ils sont tous enfants du même Père et tous égaux devant les yeux de la justice divine.

On ne saurait guère douter davantage du fait que de ce principe de l'égalité ont découlé, comme corollaires naturels, toutes les grandes vérités sur lesquelles sont assises toutes les institutions politiques et autres qui font aujourd'hui la gloire, la prospérité et le bonheur des nations les plus civilisées du monde, des États-Unis d'Amérique, de l'Angleterre, etc.

Mais où le progrès a été le plus important et le plus indubitable, c'est dans la juste appréciation que les individus, comme les nations, les grands comme les petits, les ignorants comme les savants, font de leurs devoirs et de leurs obligations, tant envers l'Être Suprême que les uns envers les autres.

C'est dans l'idée que tous aujourd'hui, catholiques et protestants, ont de la nature et des attributions du Créateur ; dans la certitude morale et physique même qu'ils ont de la nature de leur mission durant la vie et de la fin pour laquelle Dieu les a jetés, comme soldats destinés à combattre constamment pour la cause de la sagesse, de la morale et du bien, sur la terre où ils doivent eux-mêmes et par leurs propres et personnels efforts, gagner la grande victoire du salut éternel.

(La suite au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE.

SPIRITISME CHRÉTIEN OU RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION. — LES QUATRE ÉVANGILES, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les évangélistes, assistés des apôtres, recueillis et mis en ordre par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier. — Paris, librairie centrale, 24, boulevard des Italiens. Prix : 3 fr. 50 c. le volume, deux volumes parus.

En attendant que nous revenions sur cet important ouvrage, nous le recommandons vivement à nos lecteurs.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — IMPRIMERIE DE V^e TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE CUIRE, 40.